

Edition du  
**"REVEIL DU NORD"**  
 186 bis, rue de Paris, LILLE  
 Bureaux à PARIS,  
 43, boul. Haussmann (9<sup>e</sup>)

# L'Égalité

BUREAU  
**ROUBAIX** T. 651  
 45, Rue de la Gare, 45  
**TOURCOING** T. 651  
 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

## CHRONIQUE PATOISANTE

### LYDÉRIC ET PHINAERT

C'est l'histoire de Lydéric, laquelle finit par l'apothéose du héros qui a délivré la Flandre de la tyrannie qui exerçait l'honneur.

Approchez sans attendre, venez, petits et grands. Pour voir l'histoire de Flandre. Et le commencement de la fin de Lille. Bien bâti sur sept îles. Muni de bons remparts. La chanson historique. Nous fait voir Lydéric et l'histoire de Phinaert. (La Complainte)

Vers l'an d' grâce six cents et... qu'après, sous Clotaire II, l'avoit sur l'implachmint de l' Ville de Lille, un lieu sauvage qu'on appelle « RYSSEL ». Rysel est incore aujourd'hui, in flamand l' nom d' cheull' ville de vnu l' Capital de Flandre.

Ch'êtot un indrot triste, lugubre, tch' que l'rivière la Deulle roulot à travers des marais s'n iau propre et claire. Ell' n'êtot point à l'époque un égout à clair voie, ell' charriot point continuelmint des quens crevés, ses feux n'êtot point non pas imposonnées pa' l' déversment des fabriques d' produits chimiques, à ch' temps-là, cha n'existot point.

In plein mitan des lois, qu' les hautes herbes et les roseaux rindant invisibles, n' trouvoit-là l' « Bos Sans-Merci », dins l' quel il y avot un Catiau, ch'êtot l' « Buc », du leude Phinaert.

A ch' temps-là, n' y avot point des grands grillages comme aujourd'hui au Palais des Biaux-Arts et à l' Préfecture du Nord. Non ! l' Catiau du Buc étot tout simplement entouré d'eun' double palissade, avec eun' passerelle in dos qu'ell' communicot avec l'intérieur. Eun' chronique du XIII<sup>e</sup> siècle dit que l'Catiau du Buc étot pour lors à l'plache d' l'église d' Saint-Maurice, l' cathédrale de Lille.

Ch' triste lieu avot un r'nom épouvantable : on savot ch'qu' s'y passot, aussé les gins du pays, les voyageurs et les caravanés faljot'nat l' long tour putot que d' passer par là, d' peur d'ête étronnés et dévalisés.

Donc, vers six-cents-vingts, les troubles qui régnott'nat in Bourgogne avott'nat forché plusieurs seigneurs de ch' pays à grinte la fuite et, Solvaert, l'comte d' Dijon, qui dépossédé d' ses états, s'n allot cacher assés pour li, pou' s' former Menegade, quelle est grosse, et pou' s' suite, chez sin frère Eric, qui étot alors roi d'Essex, in Ingletierre.

Cha fait qu'alors, comme l' passot dins l' Bos « Sans-Merci », l' leude Phinaert, pré'n'na par des espions du passache de Solvaert, se j'ot sur eun' tertous avé s' baine d' capenouls comm' li, dont l'êto l' chef et massacrot tout. Pourtant, au mitan de ch' l'épouvantable tuerie, Emergader réussichot à s' sauver, à travers les marais et les hautes herbes, avé s' suivante Ewigé, et allot s'mucher près de d' là, dins l' voisinage d'eun' fontaine qu'ombregot des saules.

Ch' l'indrot est actuelmint l' Fontaine-de-Saux », au coin de l'ancienne rue du Blanc-Bailot, sur l'implachmint du Palais-Rameau.

Malheureusmint, n' tenant pu d' d'ouleur et d' frayeur, l' pau' princesse meitot au monde, dins ch' l'indrot maudit, un biau gros rogin d' garchon qui sembloit bâti comm' deux et qui n' demandot qu' à vive.

Mais à peine cheull' pau' mère r'queminchot à r'print' ses sens qu'ell' voyot v'nir à elle l' monstre Phinaert et ses brigands, scharnés à ses trousses.

Ch'êt alors que, voulant du moins sauver sin mioche des mains d' sin ravisseur, Emergader muchot s'n enfant dins un buisson, l'abandonnant ainsi à la grâce de Dieu, puis, forchemint, ell' se lajchot emm'nir prisonnière, ainsi que s' suivante, dins les sombres murailles du Catiau du Buc.

Vers l' soir de ch' l'épouvantable journée, un ermite, du nom d' Lydéric, qui vivot près de l' Fontaine des Gaules, in intendant les gémissements d' l'infant abandonné, l' ramassot, ainsi qu'eun' lettre dins l' quelle l' princesse ell' demandot d' conduire l'infant près de s' onque Eric.

L'Hermitte l' faljot norrir par eun' biche, il donnot sin nom, Lydéric, puis finalmint, l'êlvot avec aut'm d' soins qu'is ch' l'infant eut été à li.

Vingt ans s' passèrent, Lydéric ayant grandi à l' Cour de sin mon' père, étot dev'n'u un homme fort, vigoureux et vaillant, maniant l' lance et l'épée comm' pou' un chein qui n'li empêchot point d' fair' bombance avec ses cousins, car à ch' momint-là l' mon' onque Eric étot mort.

Ch' est par un jour de festin qu'un moine li apparichot et li r'pochot s' conduite de n' point vinger sin père assassiné et de n'point délivrer s' mère des mains d' Phinaert.

Quand l' moine l' li eut fait connaitre dins quell's circonstances l'avoit v'n'u au monde aussitôt Lydéric s'embarqu' et allot trouver, près d' Solissons, l' roi Dagobert qu'li y'not s' cour, et li d' mandat pour aller défer et combattre Phinaert.

L' roi ayant autorisé chin qu' app'lot l' Jug'mint de Dieu, l' combat avot lieu à l'plache même du massacre commis vingt ans auparavant, ch'êt-à-dire à l'indrot tch' qu'on d'itochot in 1263, l' Pont d'Fins, puis l'ancien marq'u au fil de lin, int're l' rue d' Paris et l' rue Falderberk in 640. Après eun' lutte terrible, Lydéric tuot l' colosse Phinaert et délvrot s'mère. L' roi Dagobert fut fin cort et délvrot s'mère. L' roi Dagobert fut fin cort et délvrot s'mère.

Le duel avot lieu in 640. Après eun' lutte terrible, Lydéric tuot l' colosse Phinaert et délvrot s'mère. L' roi Dagobert fut fin cort et délvrot s'mère. L' roi Dagobert fut fin cort et délvrot s'mère.

### Le Compagnon de chaîne

est un roman poignant et passionnant où entrent en jeu toutes les joies et toutes les tristesses de cet amour qui fait le bonheur ou le désespoir des pauvres humains que nous sommes.

### Le Compagnon de chaîne

est un roman qui captivera nos lectrices et nos lecteurs, car toutes les qualités d'émotion et de délicatesse qu'il aime à rencontrer chez un conteur s'y trouvent, heureusement réunies.

### Le match de boxe Bouquillon-Spalla se disputera demain au Cirque de Paris

La réunion pugilistique que nous avons annoncée pour ce soir, à la salle Wagram, à Paris, a été reportée à demain soir et se déroulera au Cirque de Paris.

### Une tentative de meurtre à Thiennes

Un journalier de Molvinghem a tiré plusieurs coups de revolver sur son beau-frère

Il y a trois jours, nous relations la plainte formulée devant les gendarmes d'Hazebrouck, par une femme de Molvinghem, Marthe Bourdon, épouse d'Abel Crogriez, actuellement réfugiée chez ses parents, M. et Mme Bourdon, cultivateurs à Thiennes.

Abel Crogriez, en effet, la maltraitait brutalement, la laissant souvent sans ressources et, si les dires de la plaignante sont exacts, il lui refusait même de quoi acheter du lait pour son enfant.

Le 27 mai, il s'était rendu à THIENNES, afin de la contraindre à reprendre la vie commune et la ramener à Molvinghem. Comme elle s'y refusait, soutenue d'ailleurs par M. Bourdon, son père, Crogriez avoit sorti de ses poches un couteau et il avait été décerné en faire usage et il avait été décerné à la gare de Thiennes par le garde champêtre, M. Vasseur.

Retenté chez lui, cet individu se mit à ruminer une vengeance. Il alla à BETHUNE, où il fit l'appoint d'un revolver et de cartouches. Armé de la sorte, il se présenta de nouveau, mercredi après-midi, à la ferme Bourdon, accompagné du garde Vasseur. En présence de sa belle-mère et de sa femme, il insista pour que celle-ci le suivit. Marthe Bourdon lui dit : « Si j'étais sûre de n'être plus battue, je retournerai à Molvinghem ». Tel n'était pas l'avis de Mme Bourdon, peu rassurée sur les dispositions de son beau-frère, dont elle connaissait la méchanceté. Aussi, supplia-t-elle sa fille de ne pas partir.

Sur ces entrefaites, le fermier vint à rentrer. Alors, la discussion éclata, plus violente et bientôt devint tragique. Voyant que son beau-père s'opposait formellement au départ de la jeune femme, Crogriez, pris de fureur, s'avança vers lui et à plusieurs reprises, déchargea son revolver. M. Bourdon, heureusement, s'était jeté à terre pour éviter d'être atteint. Epouvantées, les deux femmes s'étaient réfugiées à l'intérieur de la ferme.

En vain, le garde champêtre essaya de désarmer le meurtrier. Peu après, le fermier, qui avait réussi, lui aussi, à rentrer dans sa cuisine, reparut à la porte, armé de son fusil. « Si tu avances, je tire », cria-t-il. Emporté par la rage, Crogriez tira encore deux balles sans atteindre personne. Puis, il se dirigea vers la barrière. Mais, au lieu de s'éloigner, il s'y appuya, guettant la sortie de sa femme.

## Une maison s'est écroulée rue de Lille, à Valenciennes

### Trois ouvriers, dont deux furent transportés à l'Hôtel-Dieu ont été grièvement blessés

M. Alexandre Manouvrier, 31 ans, entrepreneur de bâtiments, 10 bis, rue Kléber, à Anzin, avait entrepris il y a une dizaine de jours la démolition et la reconstruction d'un immeuble situé Impasse Sarrazin, rue de Lille, à Valenciennes et appartenant à Mme veuve Marnignon, 62 ans, 77, rue de Lille.



La maison de l'impasse Sarrazin, rue de Lille, à Valenciennes, qui s'est écroulée.

Dès le début, M. Manouvrier avait constaté que les travaux de démolition de cet immeuble présentaient de graves dangers et il avait recommandé à ses ouvriers qui y travaillaient de prendre de grandes précautions, afin d'éviter un accident.

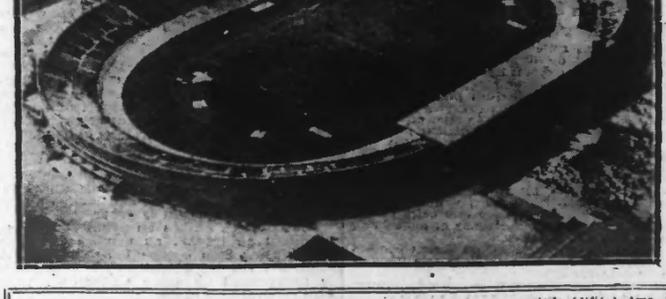
### L'accident

Jeudi matin, les trois ouvriers, Adolphe Boudrenghien, 40 ans, 139, rue de Saint-Amand, à Anzin ; Fernandez Santera, 26 ans, 351, rue Jean-Jaures, à Bruy-sur-Escout ; et Jules Decroix, 25 ans, rue Desbrières, à Bruy-sur-Escout, se trouvaient vers 7 heures 30 sur le plancher du premier étage, occupés à leurs travaux.

### L'enquête

Un avis immédiatement de l'accident, M. Pas, commissaire central, accompagné du sous-brigadier Audegond, se rendit sur les lieux et prit les mesures nécessaires pour éviter d'autres accidents.

### Les Jeux Olympiques à Amsterdam



Voici prise d'un avion, pendant le tournoi de hockey, une vue du nouveau stade édifié à Amsterdam et dans lequel se déroulent actuellement les Jeux Olympiques.

### Le successeur de M. Fallières n'a pas été désigné hier par le Conseil des Ministres

Les ministres, réunis hier matin sous la présidence de M. Poincaré, ont procédé à l'expédition des affaires courantes et à l'étude des questions qui se posent à l'occasion de la prochaine rentrée parlementaire, et notamment du programme de travail que le Gouvernement proposera aux Chambres.

Contrairement à ce que l'on attendait, le Conseil de Cabinet n'a pas désigné le successeur de M. André Fallières. Il paraît également avoir écarté l'éventualité de la création d'un ministère de l'Air, cette création ne pouvant pas, pour l'instant, être conciliée avec le maintien des aéronautiques de la guerre et de la marine.

## L'AJOURNEMENT d'une convocation de réservistes en 1928

Nous avons publié à diverses reprises une note annonçant que la convocation des réservistes appelés du 15 juin au 8 juillet 1928 était ajournée à 1929. Certains propos inexactes ayant circulé sur ce sujet et ayant provoqué l'incertitude de plusieurs intéressés, nous croyons utile de publier de nouveau le document officiel en question. En voici le texte.

En raison des intempéries persistantes qui sévissent actuellement sur tout le territoire et qui apportent de graves retards à l'exécution des travaux agricoles, le Ministre de la Guerre a décidé que les convocations des réservistes, appelés entre le 15 juin et le 8 juillet seront ajournés d'office à 1929.

### A propos des demandes d'ajournement de périodes

Un grand nombre de réservistes appartenant à la classe de 1922 et comme tels, devant être convoqués en 1928, pour accomplir une période d'exercices, adressent à l'administration de la guerre, des demandes d'ajournement de période ou de changement de série. Aux termes de la réglementation en vigueur, il appartient aux chefs de corps ou de service, de statuer sur les demandes de cette nature qui doivent leur être adressées par l'intermédiaire de la gendarmerie. Les réservistes intéressés sont priés de se conformer à ces dispositions dont l'observation ne peut qu'entraîner des retards préjudiciables à leurs intérêts.

## L'assassin présumé du Polonais assassiné près de Corbie a été arrêté à Amiens

L'assassin présumé du Polonais Basruk, tué au Hamet, près de Corbie, a été arrêté hier matin, à Amiens, par la police de sûreté locale.

### L'énigme de "l'Italia"

Nansen va tenter une expédition polaire à son tour

### La manifestation anti-italienne de Belgrade fut très violente

La collision qui s'est produite, la nuit dernière, dans une artère principale de Belgrade, entre la police et les étudiants, a été particulièrement violente.

### TCHANG-TSO-LIN ÉVACUERAIT PEKIN

On annonce que Tchang-Tso-Lin a décidé d'évacuer Pékin. A la suite de cette décision, une partie des troupes nordistes se dirige déjà vers Moukden. On s'attend à l'occupation très prochaine de Pékin par les Sudistes.

### Deux assassins pendus

Hier matin, à un lieu à Londres, l'exécution des nommés Browne et Kennedy, qui ont tué en octobre dernier, le policier Gutteridge.

## LE MYSTERE DE PARIS-PLAGE

### Un trench-coat blanc qu'on a vu et qu'on ne voit plus

Notre enquête privée révèle des anomalies et des constatations troublantes qu'il importe de tirer au clair



M. MATRAS

Il a été relâché et a repris son travail. Encore un point qui ne retiendra plus, à notre attention des enquêteurs.

### Poncy est hors de cause

Nous avons annoncé hier l'arrestation à Beuvry-les-Béthune, du nommé Poncy, originaire de Douai, que certains de nos confrères avaient désigné comme l'assassin présumé et qui, depuis lors, était recherché à propos du crime de Paris-Plage.

### Et l'homme au trench-coat ?

Pendant que l'inspecteur Lefebvre menait, à Beuvry, son enquête, ses collègues de Lille et de Paris poursuivaient leurs investigations dans la région de Paris-Plage. Un point, croyons-nous, semblera particulièrement retenir leur attention.

### La lutte au bal



Le championnat du monde de lutte féminine se dispute actuellement Paris dans la salle du Bal Tabarin. On voit ici deux adversaires aux prises. (H. Marnet)